

L'herméneutique de Gaston Bachelard

Constança Marcondes Cesar¹

Ma rencontre avec la philosophie bachelardienne

J'ai connu l'œuvre de Bachelard à travers son épistémologie et ensuite j'ai découvert sa poétique; l'épistémologie et son contrepoint dans la poétique. J'ai commencé, c'est intéressant, par le Bachelard de l'épistémologie et j'en suis venue ensuite au Bachelard de la poétique. Alors, c'est comme s'il y avait une complémentarité entre science et poésie chez cet auteur, qui, à un certain moment de sa vie, se prend d'intérêt pour la psychanalyse. Ceci est curieux, car, à cette époque, le philosophe n'écrivait pas encore sur la poétique. Il était directeur du Centre d'Études de l'Histoire des Sciences de la Sorbonne, et, en tant que directeur de ce centre, en 1945, il connaissait la thérapeutique de Freud, il utilise le mot psychanalyse, dans l'œuvre *La Psychanalyse du feu* (1988). Bachelard s'intéressait à ce mouvement et, à la fin de la guerre, en 1945, il accueillit à la Sorbonne un groupe de savants de la ligne freudienne, de la psychanalyse orthodoxe. Ensuite, en 1947, il rompt avec la psychanalyse orthodoxe, car il connaît l'œuvre de Jung, qui introduit une dimension beaucoup plus large; ainsi, la thérapie ne consiste pas simplement, comme dans la perspective freudienne, à éliminer le problème de la répression de la sexualité pour libérer les personnes. C'est beaucoup plus que cela, dans la mesure où, chez Jung, apparaît déjà la conception de l'inconscient collectif, d'une exploration de possibilités, aussi bien de la raison que du sentiment, de l'Animus et de l'Anima. Donc, Jung offrait une structure beaucoup plus complexe que celle que Freud proposait. Bachelard connaît les surréalistes, qui cherchaient d'autres possibilités de exploration de l'imaginaire. C'est ceci qui va amener Bachelard à faire, dans un premier moment, une critique de l'histoire des sciences. L'épistémologie est la première partie de son œuvre, à laquelle il accorde une grande importance, même après sa rencontre avec Jung; il fait la connaissance de Robert Desoille qui lui présente son très intéressant étude du rêve éveillé sur la valeur de la rêverie, de l'imaginaire. Donc, aussi bien Jung que

¹ Universidade Federal de Sergipe, Aracajú – SE, cmarcondescesar@gmail.com

Desoille, ont exploré le sous-sol de la psyché humaine, avec des objectifs thérapeutiques.

Cependant, l'intérêt de Bachelard n'est pas thérapeutique. Ce qu'il désire, c'est travailler la dimension de l'imaginaire de façon à intégrer celle-ci dans une promotion de l'humain. Ainsi, ce qui apparaît dans la première version épistémologique et éthique, laquelle favorise le dialogue entre les savants, dans un but d'amélioration permanent... puisque la science n'est pas un savoir achevé, mais un savoir en évolution, un savoir qu'évoluit par mutation, par le dialogue, par la discussion, par le débat et par la mise en valeur du sens éthique de l'existence. Cela veut dire, dans ce versant épistémologique de la philosophie bachelardienne, exprimer la plus grande rationalité possible dans un état d'ouverture permanente à la révision des concepts et des théories; dans une nouvelle perspective il développe une nouvelle perspective, celle de sa poétique, dans laquelle il s'agit de magnifier la vie aux frontières du rêve. Ainsi, l'intérêt de Bachelard (1976) au sujet des théories de Jung et Desoille ne concerne pas à l'aspect thérapeutique de leurs études. Au contraire, il s'agit pour lui de voir comment rendre complémentaires science et poésie, faisant en sorte que l'homme atteigne une expression beaucoup plus ample et complète de lui-même, dans un processus de recherche d'un dépassement permanent de soi.

Ce qui revient à dire que le dialogue entre scientifiques est un dialogue permanent et toujours inachevé, et ceci existe également dans le domaine de la poétique, car le but de Bachelard sera, à un moment donné, celui de rendre complémentaires les axes qui étaient antagoniques, d'un côté ce de la poésie, de l'autre ce de la science. Donc, rendre complémentaires science et poésie, en visant une amélioration de l'homme et l'exprimer de façon plus en plus poussée. Ceci apparaît dans *La psychanalyse du feu* (1988), dans *La Flamme d'une Chandelle* (1975), et aussi dans une autre œuvre très intéressante *Le Droit de Rêver* (1973) recueil postume d'un éditeur de travaux bachelardiens publiés dans plusieurs revues et ouvrages de ses amis. Nous avons le droit de rêver. Ce rêve signifie que nous devons rechercher un continuel auto-dépassement, c'est-à-dire qu'il y a une possibilité de progrès toujours inachevé, qui rend complémentaires science et poésie. Autrement dit, c'est cette recherche de complémentarité entre science et poésie, qui nous amène à voir que l'herméneutique de Bachelard est une théorie qui cherche à éclairer le sens de la vie humaine, à travers l'examen critique de l'évolution historique des sciences et de la constitution d'une poétique et d'une éthique. La finalité du savoir scientifique aussi bien que du savoir poétique est d'amener l'homme

à réaliser ses dimensions les plus élevées. Il y a un progrès dans la direction de l'esprit, vers un approfondissement de soi-même, vers la réalisation d'une plénitude qui est toujours inachevée, mais qui toujours tend vers une ascension décrite dans *La psychanalyse du feu, Fragments d'une poétique du feu* (1988): la tâche de l'homme est de rechercher un dépassement permanent de soi-même; de s'ouvrir comme les arbres et les fleurs à la dimension des hauteurs, à une transcendance permanente de soi-même. Il est toujours possible de grandir.

La science a aussi une dimension de dialogue, de cheminement vers les hauteurs. L'objectif de la poésie aussi bien que celui de la science serait d'amener l'homme à un dépassement permanent.

Dans le cas de la théorie de la connaissance qu'il propose, c'est une révision continue des théories scientifiques qui amène le savant à une amélioration permanente. Dans le cas de la poésie, c'est une transcendance et une maîtrise de soi chaque fois plus poussée, qui seront découvertes. L'idée de dépassement se fait par la critique et le dialogue continus parmi les scientifiques, qui les amènent à formuler des théories chaque fois plus précises, des théories qui poussent l'homme à s'élever jusqu'au plan d'une connaissance plus rigoureuse; la poésie joue un rôle semblable dans le domaine de l'imaginaire.

Bachelard en vient à dire qu'il y a un certain dénominateur commun entre l'intuition scientifique et l'intuition poétique. Il y a quelque chose d'intuitif, de recherche de perfectionnement permanent dans la science, pareil à celui que la poésie nous apporte. Une ouverture de nous-mêmes vers les hauteurs, de façon semblable à celle que la connaissance scientifique nous apporte, nous ouvrant à une interprétation chaque fois plus précise de ce qu'elle étudie. Et ceci est absolument inachevé. Il y a une possibilité permanente de dépassement aussi bien dans la science que dans la poésie. Tout ce que le philosophe peut essayer c'est de rendre les axes de la poésie et de la science complémentaires, essayant une impulsion permanente vers un plus être.

A hermenêutica bachelardiana

Herméneutique est un mot qui vient du grec *hermeneuein*, qui signifie interpréter, éclairer, rendre compréhensible; en grec également, *hermeneutiké* est la science, la technique de l'interprétation de textes.

L'herméneutique de Bachelard est une réflexion qui cherche à rendre compréhensible le sens de la vie humaine, au moyen de l'examen de l'histoire des sciences et de la constitution d'une poétique et d'une éthique.

La première approche, qui focalise l'histoire des sciences, étudie l'évolution de la connaissance scientifique, qui se caractérise par la découverte progressive de la vérité, par un co-rationalisme qui associe la philosophie des sciences au surgissement d'un nouveau modèle d'homme. Celui-ci recherche:

a) la réalisation d'un destin de connaissance, qui constitue son bonheur;

b) une telle réalisation implique que le savant se rapproche du mystère de la matière, au moyen du dialogue, de la discussion avec d'autres savants, de la critique réciproque dans un but de recherche de la vérité, de la fidélité à la vérité.

La seconde implication de l'herméneutique bachelardienne montre que le processus de la connaissance vise à exprimer un élan spirituel qui considère complémentaires les axes de la poésie et de la science, parce que dans la création scientifique des théories, se trouve une dimension intuitive, proche de la poésie.

Pour notre philosophe, l'homme créateur est celui qui, au moyen de la raison, scientifique ou poétique, atteint le bonheur moral, réalisant, pendant son existence, vérité et transcendances, c'est-à-dire, auto-dépassement continu, dans la direction d'un plus-être, d'un savoir meilleur.

L'herméneutique de Bachelard traite d'éclairer la recherche de la plénitude de la vie, de la réalisation de l'être. Elle révèle ainsi le bonheur que la vie créatrice apporte à l'homme.

Notre penseur est né en France, en 1864, à Bar-sur-Aube et décéda à Paris, en 1962.

À Paris il était en contact avec les surréalistes et avec le mouvement psychanalytique. Il connaissait l'œuvre de Freud, mais à partir de 1942, il commença à s'éloigner, chaque fois plus, de la psychanalyse orthodoxe. Malgré cela, en 1945, il reçut à l'Institut d'Histoire des Sciences dont il était directeur, des psychanalystes comme Marie Bonaparte, à qui les nazis avaient interdit d'enseigner dans la France occupée. Mais, en 1945 il rompit avec les psychanalystes orthodoxes et connut, à Paris, les surréalistes, et se rapprocha de l'œuvre de Jung.

C'est à Jung, ainsi qu'à Robert Desoille, que Bachelard a recours, pour se référer à la rêverie qui ouvre l'homme au futur, ainsi qu'il l'expose dans *La Poétique de l'Espace* (1961) et

dans *La Poétique de la Rêverie* (1974). Dans ces œuvres, le penseur examine l'imagination dynamique, comprise comme le rêve de la volonté – qui réalise l'unité de l'être: l'unité du rêve et de la pensée, surmontant l'angoisse de vivre et ouvrant l'homme à la vie créatrice.

L'herméneutique de Bachelard étudie les symboles de la transcendance, c'est-à-dire, ces symboles qui amènent l'homme "à magnifier la vie dans les éclairs du rêve", ainsi qu'il le signale dans les *Fragments d'une poétique du feu*. C'est à la figure mythique du Phénix que Bachelard (1988) se réfère, pour l'interpréter comme symbole de la poésie, de la métamorphose de la parole, qui nous amène à rêver, à instituer un monde, "l'incandescence de l'imagination", en nous ouvrant "à la dimension des hauteurs", ainsi qu'il l'affirme dans son œuvre, *La flamme d'une chandelle*.

La philosophie poétique de Bachelard décrit l'homme comme un être caractérisé par les métamorphoses, à la recherche de sa plénification.

En d'autres termes, pour le philosophe, l'herméneutique est le déchiffrement du langage de la poésie et de la rêverie, qui révèlent à l'homme la finalité de sa vie: transcender soi-même dans la direction d'un plus-être: "nous devons nous ouvrir sans réserve à la dimension de la Hauteur — une Hauteur qui reçoit la dignité du sacré." (BACHELARD, 1975, p.72) dit-il dans l'œuvre *La flamme d'une chandelle*.

Le thème du feu, envisagé comme métaphore de la vie de l'esprit, apparaît dans divers textes de Bachelard: *La flamme d'une chandelle* (1975), *La Psychanalyse du Feu* (1938), *Fragments d'une poétique du feu* (1988).

Cette herméneutique a des implications importantes: d'abord, elle propose une ontologie – du grec *ontos* et *logos*, étude de l'être – ici, de l'être humain – s'attachant à déchiffrer le sens de son vivre. Et, ensuite, elle propose une éthique – du grec *ethos*, comportement selon des modèles moraux, qui caractérise essentiellement l'être humain.

Bachelard connaissait l'œuvre de Jung. Mais il n'était pas thérapeute junguien. Alors que Jung, par exemple, s'en tient à la proposition d'un inconscient collectif, se rapportant à l'humanité, Bachelard propose la notion d'un inconscient cosmique, qui relie étroitement "l'âme de l'homme à l'âme du monde".

Un des auteurs les plus importants auquel Bachelard (1976) recourut, fut son ami Robert Desoille, qui développa, en tant que thérapeute, la technique du "rêve éveillé", qui visait

l'exploration du subconscient et l'élargissement du champ de la conscience de ses patients. Sa technique comportait un relâchement musculaire, la rêverie orientée au moyen de l'utilisation d'images d'ascension et le retour graduel à l'état de conscience normal. L'objectif de la technique était de rendre la vie du patient meilleure, lui apportant calme et bien-être.

Dans *L'air et les rêves*, Bachelard (1976) se réfère aux travaux de Desoille comme à une "aide précieuse" pour le développement de sa théorie de l'imagination, qui avait pour objectif l'expansion de la conscience.

Desoille développa une étude du "rêve éveillé" et de son utilisation en psychothérapie. Comment ceci résonna en Bachelard? À la façon d'un examen de l'imagination dynamique, comprise par lui comme le rêve de la volonté, qui réalise l'unité de l'être: l'unité du rêve et de la pensée, qui amène l'homme à surmonter l'angoisse et à s'ouvrir à une vie créatrice.

Dans les travaux de Bachelard, l'examen du rôle de l'imagination dans la vie humaine se produit sur l'horizon d'une ontologie et présente des liens étroits avec une éthique, qui cherche, selon notre penseur, à encourager la promotion de l'être, la sublimation heureuse.

La perspective de Bachelard (1976) laisse encore entrevoir des points d'analogie possibles entre ses travaux, ceux de Desoille et ceux de Jung, en ce qui concerne la description de la structure de la psyché et le rôle de l'imagination active.

L'herméneutique de Bachelard (1988) examine les symboles de la transcendance, c'est-à-dire, ceux qui amènent "à magnifier la vie dans les éclairs du rêve" ainsi qu'il l'affirme dans les *Fragments d'une Poétique du Feu*, comme nous l'avons signalé. C'est à la figure mythique du Phénix qu'il se réfère, pour l'interpréter comme symbole de la poésie – comprise celle-ci comme métamorphose du mot, qui nous amène à instituer un monde "dans l'incandescence de l'imagination".

Bachelard, inspiré par les techniques de Desoille, a défini le rôle de l'imagination dans la vie humaine:

- a) transmuter les images fournies par la perception;
- b) ouvrir le sujet à de nouvelles formes d'exister;
- c) provoquer vivacité, aspiration au nouveau, au voyage imaginaire – emblème du parcours du réel à l'imaginaire.

La liberté, l'expansion de la conscience ainsi obtenues sont, pour Bachelard, étroitement

liées à une éthique, à l'activité spirituelle inhérente à la poésie – et amènent l'homme à se transcender.

Ce n'est pas par hasard si les derniers écrits de Desoille ont été dédiés à Bachelard: tous deux esquissèrent une anthropologie et une éthique, axées sur la recherche de l'élargissement de la conscience, équilibrant les forces opposées présentes dans la psyché; Desoille à des fins thérapeutiques; Bachelard, poursuivant une finalité éthique.

Pour Bachelard, le déchiffrement de soi est la condition de la compréhension de soi, du monde et de l'autre. Pour lui le parcours vers soi-même s'ouvre en un parcours qui conduit à la connaissance de l'autre et à la méditation sur la bonne vie.

L'appropriation et la reformulation des concepts et contributions de Jung et de Desoille ont été des chemins qui amenèrent Bachelard à une reformulation des notions d'homme, de raison, de savoir, d'interprétation de l'œuvre d'art, et à la proposition d'une éthique, fondée sur la recherche du bonheur et favorisée par une ouverture à un être plus, à la vie créatrice.

L'herméneutique de Bachelard est fidèle à la tradition grecque du mot, elle éclaire, interprète, et rend compréhensible le sens de l'homme et de son savoir.

Referências

BACHELARD, G. *La psychanalyse du feu*. Paris: Galimard, 1938.

BACHELARD, G. *La poétique de l'espace*. Paris: Les Presses universitaires de France, 1961.

BACHELARD, G. *Le droit de rêver*. 3. ed. Paris: PUF, 1973.

BACHELARD, G. *La poétique de la rêverie*. 6. ed. Paris: PUF, 1974.

BACHELARD, G. *La flamme d'une chandelle*. 5. ed. Paris: PUF, 1975.

BACHELARD, G. *L'air et les songes: essai sur la imagination du mouvement*. 10. ed. Paris: José Corti, 1976.

BACHELARD, G. *Fragments d'une poétique du feu: établissement du texte, avant-propos et notes par Suzanne Bachelard*. Paris: Les Presses universitaires de France, 1988.